

Norma ROMANELLI

LES GRAMMAIRES  
DE L'ITALIEN À L'USAGE  
DES FRANÇAIS  
(1660-1900)

« Pour entretenir noblesse »



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

*Et l'italien, l'oubliez-vous ?  
J'en lis toujours un peu pour entretenir noblesse.*

(Madame de Sévigné, *Correspondance*, 1: 268)<sup>1</sup>

*La grammaire italienne composée en français* de Jean-Pierre de Mesmes, publiée en 1549 à Paris chez Estienne Groulleau, est la première grammaire de l'italien écrite en français et la seule de ce genre imprimée en France au cours du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Sa publication témoigne de l'intérêt pour l'apprentissage de la langue italienne à partir de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Comme l'écrit Pierre Jodogne dans la préface à l'étude que Nicole Bingen a consacrée aux ouvrages d'enseignement de la langue italienne (1987:vi), la diffusion de l'italien en France constitue « la première manifestation moderne du phénomène de diffusion d'une langue comme langue d'appoint dans la société cultivée d'une aire linguistique voisine ». Déjà en 1511, Jean Lemaire de Belges écrivait dans *La Concorde des deux langaiges*, que de son temps « plusieurs nobles hommes de France, frequentans les Ytalles, se delectent et exercent oudict langaige toscan à cause de sa magnificence, elegance et douceur<sup>3</sup> ».

L'intérêt pour la langue italienne en Europe, qui naît comme la conséquence d'une primauté culturelle, a été largement illustré, notamment dans les études de Bruni 2013 et de Banfi 2014. Bruni parle de l'italien comme

---

<sup>1</sup> Madame de Sévigné, *Correspondance* [1646-1696], édition établie par R. Duchêne, Paris : Gallimard, 1978, « Bibliothèque de La Pléiade », 3 vol.

<sup>2</sup> J.-P. de Mesmes, *La Grammaire italienne composée en François* [1549], Mattarucco G. (éd), Pescara, Libreria dell'Università Editrice, 2002. La première nomenclature pluri-lingue comprenant l'italien, le *Vocabulista*, était parue en France en 1533 (Minerva 2009 : 8).

<sup>3</sup> Cité in Swiggers 1996 : 84. Le thème central de la *Concorde des deux langaiges* est la comparaison des mérites respectifs du français et de l'italien : « le français est vanté pour sa noblesse, son exactitude et sa politesse, le Toscan pour sa magnificence et son pouvoir d'évocation » (Swiggers 1996 : 83).

d'une « *lingua leggera* » (Bruni 2013 : 9-10), ayant connu une diffusion « *senza 'imperio', né militare né politico*<sup>4</sup> », une diffusion diamétralement opposée à la célèbre définition que Nebrija, dans sa *Gramática castellana* (1492), donne de l'espagnol comme langue « *compañera del imperio* », liant ainsi la fortune de sa langue aux succès de la politique d'expansion des rois catholiques. C'est donc en Europe que les grammaires, et plus généralement les ouvrages destinés à l'apprentissage de l'italien, trouvèrent leur plus large diffusion, puisque dans le bassin méditerranéen – comprenant les régions auxquelles on attribuait le nom de Levant<sup>5</sup> et d'Afrique du Nord<sup>6</sup> – l'italien avait plutôt le rôle d'une *lingua franca* utilisée dans les contextes du commerce et de la diplomatie<sup>7</sup>.

« Élément insistant de toute culture européenne », selon l'expression de Ferdinand Braudel (1974 : 2098), la présence de l'italien en Europe, et en France en particulier, est liée depuis ses débuts au prestige culturel exercé par la littérature, par l'art<sup>8</sup> et par la musique<sup>9</sup> de la Péninsule, qu'il convient de situer dans le contexte plus large des échanges et des relations politiques et culturelles entre les deux pays<sup>10</sup>. Comme l'ont montré d'abord Gianfranco Folena dans ses études sur l'italien de Voltaire et de Mozart, et plus en général sur l'italien en Europe au xvii<sup>e</sup> siècle (Folena 1961 et 1983), et ensuite Furio Brugnolo dans son ouvrage consacré aux usages littéraires hétéroglottes de l'italien (Brugnolo 2009), l'italien constituait le véhicule expressif choisi par plusieurs auteurs étrangers, et pas uniquement dans leurs écrits épistolaires. Il suffira ici de citer à titre d'exemple les Français les plus célèbres qui ont écrit en italien : Montaigne dans son journal de voyage<sup>11</sup> et

<sup>4</sup> Bruni 2003.

<sup>5</sup> Levant (*Levante* en italien) désignait la zone qui comprend aujourd'hui les Balkans, la Grèce et le Moyen-Orient.

<sup>6</sup> Indiquée anciennement avec le nom de *Barberia*.

<sup>7</sup> Voir Bruni 2002, p. 201-203 et 2013, p. 174-214). Sur la diffusion de l'italien à l'étranger, voir la synthèse de Baglioni 2016. Voir aussi Palermo et Poggiogalli 2010.

<sup>8</sup> Sur l'italien comme langue de la peinture, de la sculpture et de l'architecture Voir Motolese 2012, p. 8. Dans le même ouvrage, l'auteur décrit l'usage de l'italien par les artistes étrangers (Motolese 2012, p. 170-176).

<sup>9</sup> On rappellera seulement le succès du mélodrame à partir de la moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, quand Mazarin fait représenter les premiers opéras italiens à la cour, à commencer par *La finta pazza* de Francesco Saccati en 1645. Voir Serroy 1986 ; Conihout et Michel 2006 ; Nestola 2016. Sur les querelles autour de la musicalité de l'italien, sur la fortune du mélodrame en France et plus généralement sur la notion de musicalité des langues, voir Bonomi 1998. Sur la célèbre « querelle des bouffons » (1752-1754), voir Launay 1992.

<sup>10</sup> Voir Balsamo 1991a et 1991b ; Banfi 2011 ; Braudel 1974 ; Colin 1986 ; Hazard 1910a ; Folena 1983 ; Wacquet 1995.

<sup>11</sup> Voir l'édition du *Journal de voyage* de Montaigne par Garavini 1983 ; Della Terza 1994 ; Cavallini 2008.

Voltaire<sup>12</sup>. Ce dernier, qui n'avait jamais réalisé le voyage en Italie souvent évoqué dans sa correspondance, était académicien de la *Crusca* depuis le 21 mai 1746<sup>13</sup>, comme l'avaient été avant lui en 1654 les *italianisants* Jean Chapelain (1595-1674) et Gilles Ménage (1613-1692), les deux premiers français reçus à la prestigieuse académie florentine<sup>14</sup>.

En 1655 Ménage publie son édition de l'*Aminta* du Tasse annotée en italien<sup>15</sup>, et en 1669 à Paris chez Mabre-Cramoisy *Le Origini della lingua italiana*, premier dictionnaire étymologique de la langue italienne<sup>16</sup>. Il s'agit de la réalisation d'un projet qui avait été longtemps envisagé par la *Crusca*, et pour cette raison Carlo Dati, secrétaire de l'académie toscane, se doit inévitablement d'en commenter la publication qui s'est finalement faite en France et par la main d'un Français. Mais il ne retient que les conséquences positives pour le prestige de l'italien au-delà des Alpes :

[Les académiciens de la *Crusca*] si pregiano che la nostra lingua sia illustrata sì altamente da un ingegno, straniero sì, ma loro accademico, e stimano maggior gloria del nostro idioma l'aver colonia in Parigi.

[Les académiciens de la *Crusca*] sont honorés que notre langue soit si bien illustrée par un esprit qui, bien qu'étranger, n'en est pas moins membre de leur académie, et se réjouissent de la gloire que sa présence à Paris donnera à notre langue<sup>17</sup>.

En tout état de cause, c'est très souvent la littérature qui constitue la voix d'accès à la langue italienne, et c'est à travers la page écrite que l'expression de cette langue passe prioritairement. Ménage représente bien la nature des compétences linguistiques acquises par ce biais, puisqu'il avoue sa décision d'éviter de parler l'italien de peur d'être « décrédité » :

Il ne faut jamais se hasarder à parler une langue dont on n'a pas l'usage, quelque bien qu'on l'entende. Il y a trop à perdre. Un méchant mot suffit pour vous décréditer. J'ai composé plusieurs livres en italien, et je ne parle pas l'italien<sup>18</sup>.

<sup>12</sup> Voir Folena 1961. Voir également Gurrado 2013 qui réunit 178 lettres de Voltaire écrites en italien.

<sup>13</sup> Sur le site de l'*Accademia della Crusca* («Il fascicolo Voltaire») on peut lire les deux lettres en italien que Voltaire adressa le 12 juin 1746 au secrétaire Andrea Alemanni et aux académiciens de la *Crusca*.

<sup>14</sup> Voir Parodi 1983.

<sup>15</sup> *L'Aminta favola boscareccia, di Torquato Tasso con le Annotationi d'Egidio Menagio, Accademico della Crusca*, Paris, Courbé, 1655. Rééditée à Venise en 1736 et à Paris en 1768 (Bingen 1987, XIV).

<sup>16</sup> Voir Zehnder 1938 ; Leroy-Turcan 1998.

<sup>17</sup> Zehnder 1938 : 11, cité in Hendrix 2002, 461.

<sup>18</sup> Hendrix 2002, p. 443.